La folle journée
ou
Le mariage de Figaro

de **Beaumarchais**

mise en scène **Gilbert Rouvière**

10 au 17 novembre 04

Théâtre de Grammont Montpellier

Durée : **3h00** avec entracte

mercredi 10 et jeudi 11 nov. à 19h00
vendredi 12 et samedi 13 nov. à 20h45
dimanche 14 nov. à 17h
lundi 15 nov. **relâche**
mardi 16 nov. à 20h45
mercredi 17 nov. à 19h00

Théâtre des Trois Vents
centre dramatique national
du languedoc - roussillon
montpellier

Location-réservations : Opéra-Comédie 04 67 60 05 45

Tarifs hors abonnement
Général : 20 €
Réduit : Collégiens/lycéens/étudiants/ groupes: 12,50 €

La folle journée
ou
Le mariage de Figaro

de **Beaumarchais**

mise en scène **Gilbert Rouvière**

Décors et costumes **Alain Chambon**
Musique **Rob Hauser**
Lumières **Maurice Fouilhé**
Assistante à la mise en scène **Amélie Nouraud**
Ingénieur son **Pascal Arnold**
Régisseur plateau **Marc De Raemy**
Réalisation costumes **Elza Briand** assistée de **Pascaline Duron**

avec

Richard Mitou	Figaro
Christelle Legroux	Suzanne
Daniel Briquet	Le Comte
Josée Drevon	La Comtesse
Frédéric Borie	Chérubin
Christine Pignet	Marceline
Robert Lucibello	Bartholo
François Macherey	Antonio
Nicolas Pichot	Bazile
Miguel Iza	Brid'oison
Valentine Carette	Fanchette
Thomas Trigeaud	Pédrille
Jérémy Vansimpsen	Double-Main
Gwenaël Lequeux	Grippe Soleil
Amélie Nouraud	Une jeune bergère
Bernard Ariu	Musicien

Création les 8 et 9 octobre 2004
au Théâtre de Béziers

Production
Zinc Théâtre
Coproduction
Théâtre de Béziers, Conservatoire National de Région de Montpellier,
Scène Nationale de Sète et de l'Etang de Thau, Théâtre des Treize Vents - CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon

Rencontre avec l'équipe artistique
le jeudi 11 novembre 2004, après la représentation.

Triomphe du XVIII° siècle, **le Mariage de Figaro** en fut aussi un des évènements politico-littéraires les plus vifs.

« Un grand seigneur espagnol, amoureux d'une jeune fille qu'il veut séduire, et les efforts que cette fiancée, celui qu'elle doit épouser et la femme du seigneur réunissent pour faire échouer dans son dessein un maître absolu que son rang, sa fortune et sa prodigalité rendent tout puissant. Voilà tout, rien de plus. » résume habilement l'auteur.
C'est en fait une extraordinaire lutte des classes et des sexes qui se mène sous l'allure de « la plus badine des intrigues ».
Une pièce qui joue avec le feu, celui des mots, des mots comme armes, et celui du désir.
Tous deux irrépressibles.

Demeurée cinq ans interdite par la censure, la comédie de Beaumarchais **Le Mariage de Figaro** devait, à la veille de la Révolution, apparaître comme la manifestation la plus éclatante de la primauté longtemps méprisée du Tiers-Etat, de son intelligence et de son bon droit.
Avec Figaro, la revendication des opprimés est formulée pour la première fois sur une scène française. Elle sonne le glas à une société établie sur des hiérarchies et des privilèges de classe. La force de contestation de cette pièce la fit même interdire sous le gouvernement de Vichy, pendant la Seconde guerre mondiale.

Au sujet du Mariage

J'aime ta gaieté parce qu'elle est folle

Il y a dans le Mariage de Figaro, une évidence trompeuse, un charme ambigu, une attraction pour la facilité voire la désinvolture donnée au premier abord. Mais derrière cette fable (la folle journée) il y a la langue sur laquelle Beaumarchais concentre toute son énergie et son ambition. Le langage est l'arme secrète de Figaro.

Derrière cette façade séduisante, et morale, se cachent les conflits, la matière du théâtre. L'on ne s'y rate pas, on s'y apostrophe, s'y provoque, s'y entrechoque. Les cœurs et les corps y sont soumis à rude épreuve, c'est l'état de guerre. Guerre des sexes, guerre des classes. Malheur à celui qui se tait, à celui qui ne sait pas répondre, il disparaît du devant de la scène.

Tout y est séduction, et par là même désir, voire cruauté.

L'ordre et le pouvoir sont menacés, symptômes d'une révolution.

Tous sont pris par le souffle du désir, par une avidité, qui crée un gouffre. Et le conte se déroule en une journée, les personnages aspirés par ce souffle luttent avec une énergie désespérée.

Il y a dans cette frénésie de la dépense, une forme de résistance jouissive, tenir, faire durer, continuer, comme si tous étaient encombrés d'une prémonition trop sombre.

J'aime ta gaieté parce qu'elle est folle comme si cela était la seule réponse possible au monde.

Gilbert Rouvière

Dans le **Barbier de Séville**, je n'avais qu'ébranlé l'Etat ; dans ce nouvel essai, plus infâme et plus séditieux, je le renversais de fond en comble.

Il n'y avait plus rien de sacré si l'on permettait cet ouvrage. On abusait l'autorité par les plus insidieux rapports ; on cabalait auprès des corps puissants ; on alarmait les dames timorées ; on me faisait des ennemis sur le prie-Dieu des oratoires; et moi, selon les hommes et les lieux, je repoussais la basse intrigue par mon excessive patience, par la roideur de mon respect, l'obstination de ma docilité, par la raison, quand on voulait l'entendre.

Ce combat a duré quatre ans. Pendant ces quatre ans de débat, je ne demandais qu'un censeur ; on m'en accorde cinq ou six. Que virent-ils dans l'ouvrage, objet d'un tel déchaînement ? La plus belle badine des intrigues. Un grand seigneur espagnol, amoureux d'une jeune fille qu'il veut séduire, et les efforts que cette fiancée, celle qu'on doit épouser et la femme du seigneur réunissent pour faire échouer dans son dessein un maître absolu que son rang, sa fortune et sa prodigalité rendent tout-puissant pour l'accomplir. Voilà tout, rien de plus. La pièce est sous vos yeux.

D'où naissent donc ces cris perçants ? de ce qu'au lieu de poursuivre un seul caractère vicieux, comme le joueur, l'ambitieux, l'avare ou l'hypocrite, ce qui ne lui eût mis sur les bras qu'une seule classe d'ennemis, l'auteur a profité d'une composition légère, ou plutôt a formé son plan de façon à y faire entrer la critique d'une foule d'abus qui désolent la société. Mais comme ce n'est pas là ce qui gâte un ouvrage aux yeux du censeur éclairé, tous, en l'approuvant, l'ont réclamé pour le théâtre. Il a donc fallu l'y souffrir : alors les grands du monde ont vu jouer avec scandale "*cette pièce où l'on peint un insolent valet disputant sans pudeur son épouse à son maître*" M. Gudin.

Oh ! que j'ai de regrets de n'avoir pas fait de ce sujet moral une tragédie bien sanguinaire ! Mettant un poignard à la main de l'époux outragé, que je n'aurais pas nommé Figaro, dans sa jalouse fureur je lui aurais fait noblement poignarder le puissant vicieux ; et comme il aurait vengé son honneur dans des vers carrés, bien ronflants, et que mon jaloux, tout au moins général d'armée, aurait eu pour rival quelque tyran bien horrible et régnant au plus mal sur un peuple désolé ; tout cela, très loin de nos mœurs, n'aurait, je crois, blessé personne ; on eût crié : *Bravo ! ouvrage bien moral* ! Nous étions sauvés, moi et mon Figaro sauvage.

Mais ne voulant qu'amuser nos Français et non faire ruisseler les larmes de leurs épouses, de mon coupable amant j'ai fait un jeune seigneur de ce temps-là, prodigue, assez galant, même un peu libertin, à peu près comme les autres seigneurs de ce temps-là. Mais qu'oserait-on dire au théâtre d'un seigneur, sans les offenser tous, sinon de lui reprocher son trop de galanterie ! N'est-ce pas là le défaut le moins contesté par eux-mêmes ? J'en vois beaucoup, d'ici, rougir modestement (et c'est un noble effort) en convenant que j'ai raison.

Ainsi, d'une lutte assez vive entre l'abus de la puissance, l'oubli des principes, la prodigalité, l'occasion, tout ce que la séduction a de plus entraînant ; et le feu, l'esprit, les ressources que l'infériorité piquée au jeu peut opposer à cette attaque, il naît dans la pièce un jeu plaisant d'intrigue, ou l'*époux suborneur*, contrarié, lassé, harassé, toujours arrêté dans ses vues, est obligé trois fois dans cette journée de tomber aux pieds de sa femme qui, bonne, indulgente et sensible, finit par lui pardonner : c'est ce qu'elles font toujours. Qu'a donc cette moralité de blâmable, messieurs ?

Beaumarchais - Préface à l'édition de 1785 du Mariage de Figaro, extrait.

Beaumarchais (1732 – 1799)

Pierre-Augustin Caron, fils d'horloger vit sa vie comme un roman picaresque. Tour à tour musicien, auteur dramatique, éditeur, courtisan, agent secret, homme d'affaires, trafiquant quand il ne négocie pas ouvertement, il occupe des charges à la cour, apprend les finances avec Pâris-Duverney, mène conjointement plusieurs procès (familiaux, financiers, politiques...), se mêle de politique étrangère. Il prend, dès 1756, le nom de Beaumarchais, du nom d'une terre de sa première épouse, bâtit sa fortune sur des coups de poker, organise l'exploitation de la forêt de Chinon, entreprend à Kehl l'édition monumentale des Œuvres de Voltaire, finance la Compagnie des Eaux, se bat sur tous les fronts, intrépide, dénonçant çà et là les privilèges, toujours la plume à la main, instrument de combat, de séduction, qu'il manie avec éloquence et insolence.

Il entre en littérature par la petite porte. Le théâtre l'intéresse cependant d'une manière plus sérieuse, et, suivant les idées développées par Diderot sur le drame bourgeois, il donne à la Comédie-Française **Eugénie** (1767), demi-échec suivi de la publication d'un ouvrage théorique, **Essai sur le genre dramatique sérieux**, et **les Deux Amis** (1770), échec total.

Changeant de genre, Beaumarchais projette de donner aux Comédiens italiens qui le refusent, **le Barbier de Séville**, un opéra-comique. Après aménagements, la Comédie-Française reçoit en 1773 la comédie du **Barbier de Séville**, finalement créée en 1775. Le succès n'est pas immédiat. La pièce est coupée et ramenée de 5 à 4 actes, dès la seconde représentation. Une longue série de représentations victorieuses s'ouvre alors. Tout en méditant une suite à l'histoire de son Figaro, Beaumarchais prend la tête des auteurs dramatiques trop longtemps abusés par les Comédiens-Français, qui profitent de leur monopole pour ne pas rétribuer les auteurs comme il conviendrait. Dès 1781, **la Folle journée ou le Mariage de Figaro** est reçue par les Comédiens-Français, mais la censure et les réticences de Louis XVI, qui a senti ce qu'il y a de subversif dans cette comédie brillante, en retardent la création. Beaumarchais multiplie les lectures privées, obtient la protection de la reine Marie-Antoinette, et la pièce est enfin créée, le 27 avril 1784, remportant le plus grand triomphe de toute l'histoire de la Comédie-Française. Plus de cent représentations en quatre ans assoyent la réputation littéraire de Beaumarchais, qui, pourtant, n'échappe ni aux pamphlets ni même à la Bastille. Le dernier volet de la trilogie de Figaro, **la Mère coupable**, drame larmoyant et moralisateur contaminé par l'atmosphère révolutionnaire, est créé en 1792 au Théâtre du Marais, dont Beaumarchais est le directeur occulte. Il faut attendre la reprise de 1797 pour que la pièce remporte un véritable succès. Presque oublié, il meurt en 1799.

Brillant, dilettante, insolent, impécunieux et intrigant, Beaumarchais est, à l'image de Figaro, "ambitieux par vanité, laborieux par nécessité, mais paresseux... avec délices ! orateur selon le danger ; poète par délassement ; musicien par occasion... " et ce qui reste de son œuvre, dramatique ou polémique, est essentiellement cette étonnante liberté d'esprit, qui ne vieillit pas.

Beaumarchais use de façon rare, dans ses comédies, du monologue, privilégie un dialogue coupé, multiplie chez tous ses personnages les mots d'esprit, les proverbes transformés, les sentences audacieuses. Le rythme du dialogue correspond à la complexité des intrigues, enchaînements accélérés de péripéties et de quiproquos. Les deux comédies de Beaumarchais doivent surtout leur succès durable à l'ivresse d'une action toujours imprévisible et à la gaieté du dialogue.

Les personnages du **Mariage** échappent à la pure mécanique de l'intrigue par tout un jeu de résonances entre érotisme et mélancolie, que met bien en valeur l'opéra qu'en a tiré Mozart : charme de l'adolescent Chérubin, toujours joué en travesti, langueur de la comtesse. Par là, comme par le caractère presque autobiographique du monologue de Figaro, la pièce accède à un niveau dramatique que Victor Hugo a salué dans la **Préface de Cromwell**. C'est pour la France le premier drame total des temps modernes.

Historique du Zinc Théâtre

Le **Zinc Théâtre** a commencé sa vie à Paris Théâtre du Quai de la Gare, Théâtre de la Bastille, Théâtre Gérard Philipe de Saint Denis, Théâtre de Gennevilliers, pour, en 1991, s'installer à Béziers et se consacrer totalement à ses missions de compagnie implantée.

Il compte à son actif de nombreuses créations toutes mises en scène par son directeur Gilbert Rouvière, en faisant de constants va-et-vient entre textes contemporains et classiques, Valletti, Rodrigues, Angot, Reyes, ou Shakespeare, Molière, Marivaux, et en particulier **Mon Royaume pour un canal**.

Le **Zinc Théâtre** est conventionnée avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon et subventionné par le Conseil Régional du Languedoc-Roussillon et le Conseil Général de l'Hérault.

Gilbert Rouvière, metteur en scène

Formation : Ateliers d'Ivry chez Antoine Vitez**,** Université Censier Paris III, Institut d'Études théâtrales.

Gilbert Rouvière assure la mise en scène de **Vestido de Luces** de Lionnel Astier - Lima – France, et de **Gianni Schicchi** opéra de Puccini – Lima, en 2003 ; **Fabrica de sueños** de Gilbert Rouvière – Lima et **El paraiso de los gatos** opéra de Kojoukharov – Lima en 2002 ; **Dom Juan** de Molière – Béziers en 2001 ; **Pourquoi j'ai jeté ma grand-mère dans le Vieux-Port** de Serge Valletti – Béziers, de 2000 à 2003 ; **Le Conte de moi-même** d'Alina Reyes – Béziers et **Pollicino** de Henze. Opéra de Montpellier en 2000 ; **Les Veaux de Ville** de Daniel Lemahieu et **2000 Actions courtes en Noir et Blanc** de Daniel Lemahieu- Béziers,Nîmes, Printemps des comédiens en 1999 ; **Mon Royaume pour un Canal** de Guy Vassal – Béziers de 1998 à 2000 ; **Le Vent et La Petite Fille** - Opéra de Vladimir Kojoukharov. Montpellier en 1998 ; **Les Sept Petits Chats** de Nelson Rodrigues - Béziers, Alès en 1997 ; **Dormir / Mourir / Rêver peut-être...** – Béziers et **S.U.D.** Opéra de Philippe Eidel - Perpignan, en 1996 ; **S.A.D.S.** - St Jean de Védas et Béziers, **L'Argent** de Serge Valletti - Rungis et Béziers et **Cyrano de Bergerac** - Théâtre National du Cambodge, à Phnom Penh, en 1995 ; **Conseil Municipal** de Serge Valletti – Béziers et **Les Dessous du Paradis** d'Yves Rouquette – Béziers en 1994 ; **Les Acteurs de Bonne Foi** de Marivaux – Béziers, Gennevilliers et **Antigone d'Anouilh** - la Royal Nepal Academy, à Kathmandou en 1993 ; **La Dispute** de Marivaux - Montpellier, Gennevilliers, Béziers en 1992 ; **Molière / L'impromptu / Les Précieuses** – Béziers, Gennevilliers, Afrique du Nord. Afrique de l'Ouest, de 1990 à 1991 ; **Coup de Sang** d'Éric Didry, Sophie Mériem et Gilbert Rouvière - Théâtre de la Bastille, en 1989 ; **Africa / Pôle / Express** d'Hervé Royer – Alès, en 1988 ; **Orphée/Destival/87** de Gilbert Rouvière – Alès en 1987 ; **Cymbeline** de Shakespeare - TGP. CDN Montpellier, en 1986 ; **Le Concile d'Amour** d'Oscar Panizza – Paris, en 1985.